

* *Contribution de Michel BLANC, professeur de mathématique
Ecole Normale d'Institutrices - NICE*

On ne peut laisser sans réponse l'article de M. RYCKBOSCH «Les problèmes, élément de l'enseignement des mathématiques au CM» paru dans le n° 5 de Grand N.

En effet un point me paraît particulièrement important car il hypothèque toute «la fonction éducative du problème» telle que la définit l'auteur : la possibilité qu'à un enfant de résoudre des problèmes est essentiellement affaire de don.

Ceci me semble très grave car n'est pas posé de façon claire la question suivante :

– que peut-on appeler un problème à l'école élémentaire ?

Est-ce sous une forme codifiée ou non, l'étude et la résolution de situation concrète (?) - mais concrète pour qui et comment ?

Est-ce que le concret pour l'enfant du cours moyen, ne serait pas plutôt ce qu'il manipule depuis plus de trois ans : c'est-à-dire le nombre et les deux lois essentielles que sont l'addition et la multiplication.

Le paragraphe III de l'article de M. RYCKBOSCH fournit un élément de réponse : le fameux don ne serait-il pas simplement au départ la manifestation de différences socio-culturelles se greffant sur des maturités inégales.

Croyant alors renforcer la compréhension des structures numériques par la résolution de ces problèmes on ne fait qu'accroître le blocage de l'enfant en mécanisant techniques de résolution et techniques opératoires.

Un second point me paraît caractéristique :

On constate, par les écrits de M. RYCKBOSCH, une volonté de normalisation des problèmes dans leur énoncé, dans la rédaction de leur(s) solution(s), même s'il préconise une grande variété dans les types de problèmes.

Ceci me semble renforcer les inconvénients que je dénonçais plus haut. De plus nous y trouvons le germe de bachotage...

Pour ces raisons il faut, me semble-t-il, être très prudent dans la forme donnée aux problèmes à l'école élémentaire ; ceux-ci supposent une parfaite évaluation par le maître du degré d'acquisition des structures numériques (différentes des techniques opératoires) par ses élèves.